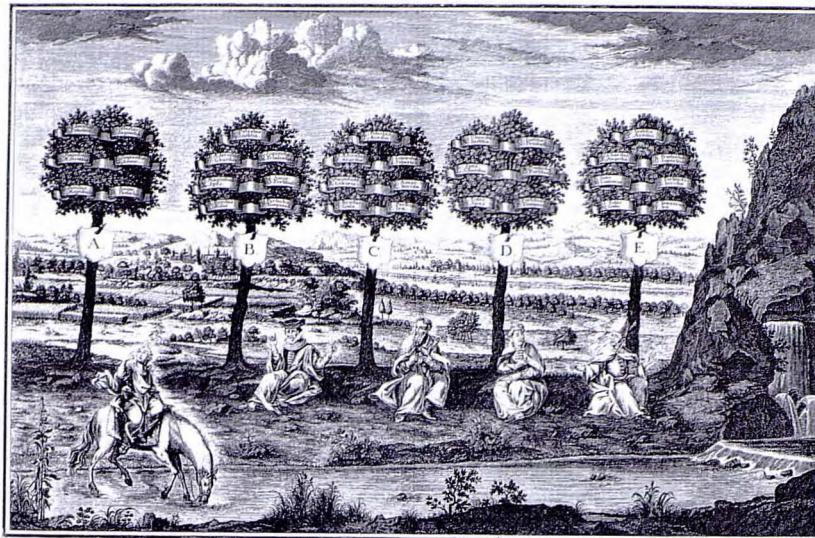


DIALOGUE INTERCULTUREL ET INTRA-RELIGIEUX SELON RAYMOND LULLE



RENCONTRE DE LA DAMOISELLE INTELLIGENCE AVEC LE GENTIL ET LES TROIS SAGES. MINIATURE DE L'ELECTORIUM REMUNDI (XVE SIÈCLE). BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

RAIMON PANIKKAR I ALEMANY PHILOSOPHE, PROFESSEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE

Le dialogue du *Libre del gentil e dels tres savis* se déroule sur une terre que juifs, chrétiens et musulmans considéraient tous comme leur. Raymond Lulle nous parle de la concorde nécessaire entre les trois forces les plus importantes de l'occident. Si nous l'avions écouté, l'histoire aurait pu être différente. Mais peut-être est-il encore temps aujourd'hui...

Laissons de côté la puissante force esthétique de la "belle damoiselle" chevauchant un "beau palefroi", ainsi que le symbolisme des cinq arbres et des deux cent dix-sept fleurs et intéressons-nous plutôt à sa vision prophétique et œcuménique pleine d'enseignements pour notre temps.

Mentionnons *en premier lieu* son audace lorsqu'il couvre d'éloges aussi bien le gentil, dont il est dit qu'il est sage et bon,

que le juif et le sarrasin. Ils peuvent ne pas être dans le vrai, mais Lulle ne doute pas un instant de leur bonté. Et le philosophe majorquin répète constamment que l'un ne va pas sans l'autre. Un de ses arguments de base consiste précisément en la corrélation ontologique entre "bien et grandeur", "sagesse et amour", "amour et perfection". Il ne s'agit donc pas d'une lutte entre ennemis. Il ne faut pas vaincre le rival, mais plutôt convaincre le compagnon. Chacun se salue "dans sa langue et selon sa coutume". Il y a ici plus que de la tolérance. Raymond va jusqu'à nous dire que toutes les religions sont bonnes, puisqu'elles produisent des hommes bons et sages. Nous sommes dans le dernier quart du XIII^e siècle, après deux siècles de croisades! Et Lulle a la hardiesse de ne condamner personne! Mieux même, de ne considérer per-

sonne comme vainqueur! Le gentil se convertit à Dieu, mais ne se prononce pour aucune des trois grandes religions. Ce qui est important, c'est de sortir de soi-même et d'adorer Dieu, c'est-à-dire s'engager activement dans le Mystère. *En second lieu*, le livre nous fait voir que la dissension entre les hommes est un mal capital qu'il faut déraciner ; c'est là le premier travail de la religion. Le manque de fraternité est un crime religieux et pas seulement un fait politique. Raymond sait parfaitement que les religions officielles ont ignoré pendant trop longtemps la concorde entre les hommes, quand elles n'ont pas été elles-mêmes les instigatrices de guerres et de luttes religieuses. Voilà le grand scandale du fait religieux institutionnalisé! "La tristesse et les tourments" du gentil sont l'écho des mêmes

Decretatione cor. na. Secunda pars

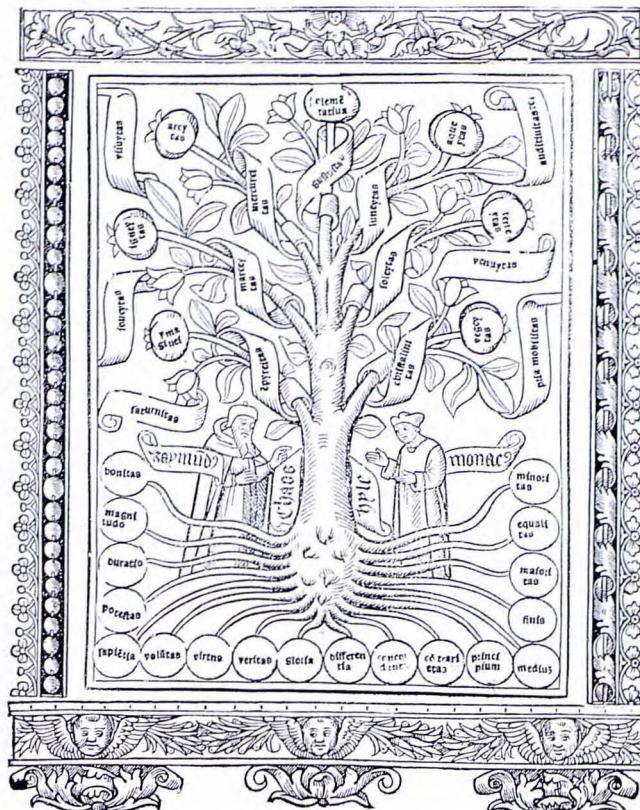


ILLUSTRATION FIGURANT DANS L'EXPLANATIO COMPENDIOSAQUE APPLICATIO
ARTIS RAYMUNDI LULLI DE BERNARD LAVINHETA. LYON (1523)

sentiments chez Raymond : "Très affligé et en pleurs était Raymond sous un bel arbre et il chantait son chagrin, afin d'alléger un peu sa douleur", peut-on lire au début de son volumineux *Arbre de Ciència*. Il nous faut chercher la concorde religieuse entre les hommes, non pas avec des croisades et des inquisitions, mais dans le respect mutuel, la recherche en commun et surtout le dialogue. Lulle nous transmet la conviction que nous les hommes, nous sommes sous un pouvoir qui est au-dessus de nous tous ; dans le texte, ce n'est pas le Dieu monothéiste, sinon Dame Intelligence : le pouvoir de l'*intuslegere*, la nature de la réalité. *En troisième lieu*, les règles du jeu que Lulle nous expose pour un dialogue entre cultures sont prophétiquement valables aujourd'hui encore.

1. La discussion ne peut être une simple curiosité intellectuelle ni encore moins une compétition académique, elle doit surgir d'une grande envie existentielle, elle doit jaillir de l'expérience de la misère humaine, du fait de voir les résultats funestes de la désunion et d'en découvrir la trahison dans l'histoire et dans l'essence même de la religion. Et cela n'est pas un luxe. Les larmes, les pleurs,

les prières et les prostrations figurant dans notre texte ne sont pas de simples ajouts littéraires.

2. Le dialogue doit avoir lieu dans un endroit neutre, hors de la ville, dans un milieu approprié et dans une atmosphère agréable : le bosquet, avec ses bons fruits, ses belles odeurs, où il est agréable de se promener. De plus, il ne peut s'établir dans des conditions d'inégalité, avec une seule partie en possession des dollars et du pouvoir politique, qui domine la situation ou impose la langue. Il n'y a pas de dialogue religieux possible si les uns courrent avec des chaussures confortables et les autres marchent sans souliers. La sérénité géographique est un symbole de l'équanimité historique. L'homme est toujours un être géo-logique et pas seulement historique. Concorde ne veut pas dire victoire. La victoire n'amène jamais la paix!

ne jamais la paix.

3. La conversation doit se dérouler non seulement de manière cordiale, mais de plus elle doit être coordonnée par une troisième personne impartiale, mais pas indifférente. Le gentil fera office d'arbitre et les autres ne se couperont pas la parole, ils parleront dans un ordre chronologique rigoureux et devront se demander

mutuellement pardon, avant et après. L'acte de contrition doit être l'introduction de tout dialogue entre religions.

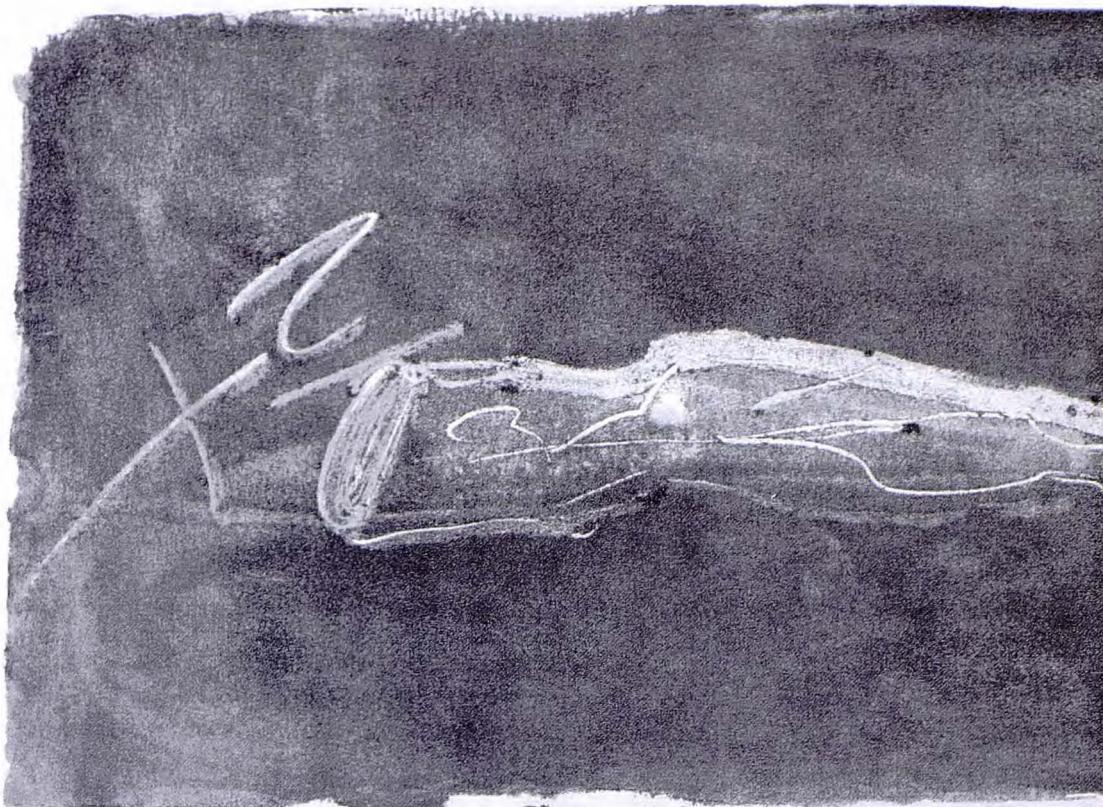
4. Il ne faut pas utiliser des arguments d'autorité, que nous appellerions aujourd'hui de force. Paradoxalement, les citations des Écritures sacrées sont déconseillées dans un discours interreligieux. Personne ne doit considérer ses prémisses comme la base que les autres doivent reconnaître. Ni "Gott mit uns", ni "in [our] God we trust" ne sont des présupposés pour un dialogue interreligieux. C'est au nom de Dieu qu'ont été commis les plus grands crimes peut-être de la terre. Le dialogue ne présuppose pas une croyance déterminée, mais seulement une foi en l'acte même de la rencontre –qui est pour cette raison, elle-même un acte religieux.

5. Personne ne cache ses opinions personnelles, et les trois sages ne se privent pas de dénoncer "les opinions fausses et les erreurs". Les trois monothéistes ne cessent de dire clairement qu'ils croient que les autres font fausse route. Mais malgré cela, ils conversent et cherchent la concorde. Chacun doit être fidèle à sa propre conscience. Le discours interreligieux n'est pas une démarche diplomatique.

6. La discussion n'est pas un dialogue de sourds, elle se déroule sous le jugement de quelqu'un qui "ignore tout de Dieu" et ne croit pas "en la résurrection"; même avec le danger que cet étranger puisse être scandalisé en découvrant l'étroitesse de vues des religions établies. La hardiesse d'une telle conduite est inhabituelle, même de nos jours. Soulignons-le : chrétiens et musulmans, catholiques et athées ou tout autre ne commenceront jamais un dialogue fécond s'ils discutent seulement entre eux, c'est-à-dire s'ils ne comparent pas une tâche commune comme nous le montre le dialogue des trois sages avec le gentil, comme par exemple la question de la paix de nos jours. Les religions ne sont pas des fins en soi sinon des moyens.

7. L'effort pour trouver une entente religieuse est par définition inachevé, infini ; il continuera à être fait tant qu'il sera nécessaire parce qu'il est lui-même la démonstration de notre contingence. C'est peut-être là la caractéristique la plus importante et la plus instructive. Le dialogue se déroule sans en prévoir les résultats et il se situe au-dessus de l'arbitrage de la volonté humaine. Personne ne peut savoir quel sera le résultat de la rencontre ; personne ne sait quelle religion choisira le gentil. L'unité de la vérité à laquelle aspire le cœur humain n'est pas l'uniformité des opinions mais plutôt leur équivalence, leur complémentarité ou même leur polarité. Tout semble indiquer que le gentil a trouvé une religiosité primordiale qui le conduit à cette prière qui émerveille "les trois sages" et que tous les trois peuvent approuver sans pour autant trahir leurs confessions respectives. Cette prière évoque les trois vertus théologales, les quatre vertus cardinales et les sept péchés et vertus afin de "réveiller les grands qui dorment" dit-il avec des (secondes) intentions très nettes à la fin du livre.

Nous pourrions résumer ces caractéristiques en une seule : le passage du dialogue interreligieux à l'intra-religieux, de l'extériorité à l'intérieurité, de la condamnation des autres à l'examen de conscience de soi-même, du problème du pouvoir politique à la question personnelle, ou si vous préférez, de la dogmatique à la mystique. Tant que le problème religieux de l'humanité ne sera pas perçu et vécu comme un problème intime et personnel, tant que la religion n'aura pas été approfondie et découverte comme une dimension de l'être hu-



LE LIVRE LLULL-TÀPIES (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LELONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

main –et qu'elle concerne donc chacun de nous– jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chagrin et de pleurs pour le destin humain dont nous faisons tous partie, nous n'arriverons pas à distinguer les disputes doctrinales, les rivalités politiques et les ambitions personnelles du véritable acte religieux qui est la recherche en commun de la finalité même de l'homme ainsi que la coopération et l'accomplissement du destin de l'univers. La religion est beaucoup plus une dimension constitutive des êtres humains qu'une institution.

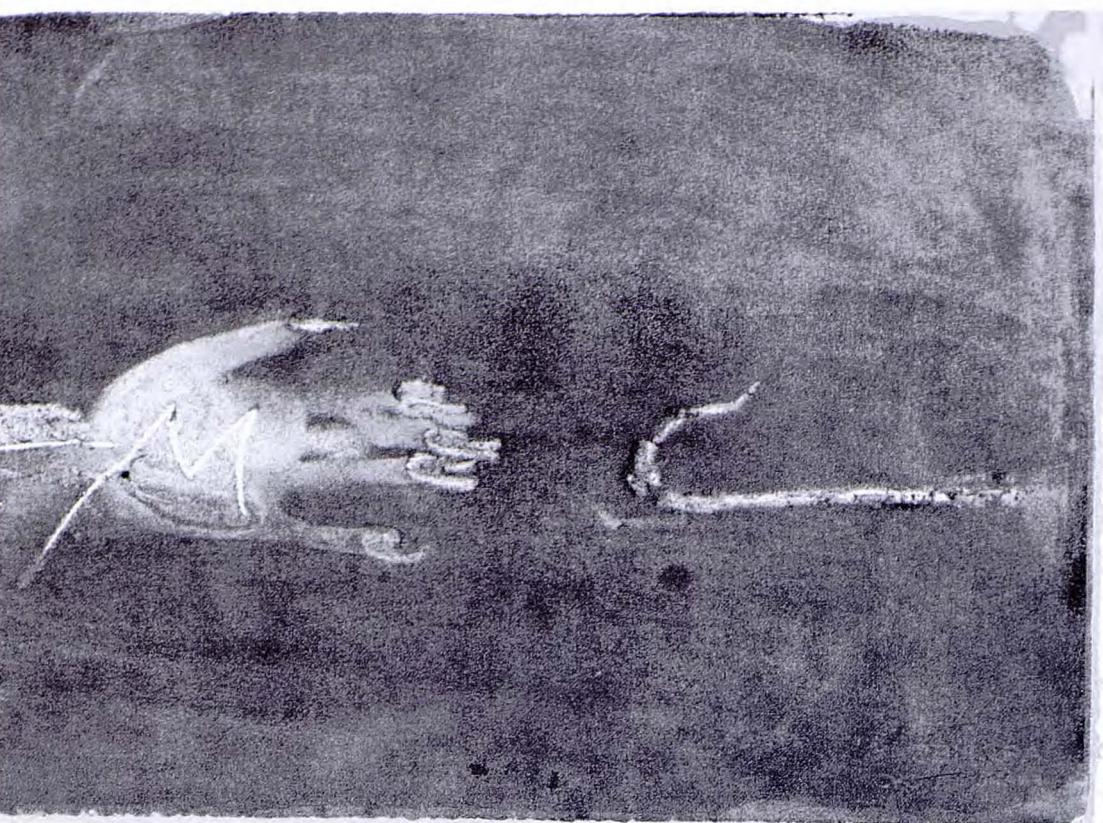
Pourtant, revenons au *Llibre del gentil e dels tres savis*. Comme le lecteur peut jouir personnellement du texte, je me limiterai à raconter de nouveau ce qui me semble un des sous-mythes les plus importants du mythe implicite dans le livre. "Comme les infidèles ayant participé longtemps" ..., comme nous, contemporains de ce XXe siècle déclinant, nous connaissons déjà à fond la civilisation moderne de plusieurs siècles antérieurs, et malgré les avantages indiscutables pour nous (pas pour tous), "ayant compris leurs idées fausses et leurs erreurs", et voyant comment la qualité de vie humaine se détériore et où nous mènent la violation de la nature, l'accélération des rythmes du cosmos, la monétisation de la culture, la quantification de l'existence ;

tout en constatant aussi que nous avons même perdu "les vocables avec lesquels on peut le mieux décrire" la situation actuelle, nous voulons parler d'un gentil –c'est-à-dire des *gens* qui représentent au moins 80% de la population humaine– et de son dialogue avec "les trois sages".

Non parce que Dieu le veut, mais par une certaine dynamique de l'histoire humaine, "il arrive" que sur notre planète il y ait des gens qui pleure et cherche sans espoir et sans consolation. Quand d'un côté il n'y a pas la faim, l'exploitation, la dictature, la torture et la guerre, il y a d'un autre côté la drogue, la dépression, la débauche et l'anxiété. Ces gens se sont trouvés aussi avec les trois sages...

L'un savait tout de la *Science*. Ses ancêtres étaient hébreux et égyptiens. L'autre disait avoir le *Sentiment*. Ses aïeux se séparèrent il y a vingt siècles des premiers sages afin de donner la primauté à l'amour, en croyant que Dieu était amour. Le troisième sage était la *Volonté* faite homme. Ses origines venaient du peu d'effectivité des deux premiers à l'heure de mettre les choses en pratique. Ces trois sages ont voulu depuis l'antiquité faire un monde meilleur.

Mais le gentil, les gens, l'homme de la rue, a vécu -vit- sans joie malgré les grandes découvertes de la *Science*, le



© FONDATION ANTONI TÀPIES (BARCELONE)

Sentiment et la Volonté, ou peut-être a-t-il été déçu par ces prétendues panacées. Les trois sages maintenaient des dialogues très beaux et les "mass media" des privilégiés se chargeaient de diffuser leur point de vue dans un bombardement d'idéologies de toute sorte. On appelait cela l'éducation, l'information et même la religion : "La Science sauvera le monde. On ne peut rien faire sans Amour. Les idées ne valent rien si elles ne sont pas appliquées".

Notre "gentil", qui les écoutait attentivement, se trouva cependant bien désorienté. "Devons-nous attendre la dernière découverte pour être heureux? L'amour n'est-il pas souvent nuisible? La praxis pure ne mène-t-elle pas souvent à la destruction et au fanatisme?"

Dans ce récit, nous n'avons pas évoqué les grandes discussions entre la Science, le Sentiment et la Volonté. Toute l'histoire de l'humanité y est contenue. Mais il ne semble pas que l'on y trouve ni la Paix, ni la Concorde. Peut-être arriverons-nous plus tard à une entente et à résoudre les problèmes du monde, mais tant qu'il y aura le désordre, la compétition et la consommation, combien de générations de plus devront se sacrifier? Devons-nous continuer à attendre le futur ou est-il temps de transcender l'histoire?

Le gentil, c'est-à-dire les gens des trois-quarts du monde, ne croient plus aujourd'hui en la Science, en la Religion ou en la Politique. Et il est peut-être temps que nous les écoutions dans leur pérégrination par les bois de ce monde.

Les gens s'en allèrent donc dans "le grand bocage" mais ils ne profitèrent pas des "rivages, des fontaines et des prés et que dans les arbres il y ait des oiseaux de différentes lignées qui chantaient très doucement"..., parce que presque tout était contaminé et seuls les très riches pouvaient se déplacer dans des contrées très lointaines et "naturelles". Le "pale-froi" chevauché jadis par la damoiselle Intelligence était mort d'inanition ou à cause des émanations d'essence et on ne voyait la Dame nulle part.

Mais voici pourtant que notre gentil, les gens -si vous voulez- après avoir beaucoup marché, souffert et réfléchi, virent un jour arriver une damoiselle à pied. Elle était ni jeune ni vieille et n'allait pas "noblement vêtue", mais avait par contre une "apparence très agréable".

- Quel est ton nom? demandèrent-ils enfin à la damoiselle.
- Mon nom est *Gràcia*, répondit-elle.
- Que signifie-t-il? demandèrent-ils à nouveau.

– Cela veut dire que je suis agréable, pleine de gratitude, de reconnaissance, gracieuse, gratifiante et gratuite. Je fais tout *gratis* parce j'aime ce que je fais, je remercie pour tout parce que personne ne me dit rien, je trouve tout gratifiant parce que je ne demande rien ; on dit que je suis gracieuse parce que je ne fais pas les choses pour une raison extrinsèque, et c'est pourquoi les gens me trouvent agréable, ils me félicitent et me remercient parce que je n'accepte aucune récompense ; ainsi personne ne peut être ingrat avec moi ni tomber en disgrâce à mes yeux.

– Et les gens, qu'ont-ils compris? demandai-je intrigué.

– Personnellement, me dit un confident, j'ai compris que la vie vaut la peine d'être vécue, que la préoccupation pour les moyens nous distrait des fins, que la fin est la joie, et que cette joie nous séduit quand nous savons vivre les instants *tempiternes* (qui ne sont pas hors du temps, mais qui ne s'y noient pas non plus). Ensemble, nous avons compris aussi que si notre vie ne se libère pas du poids exclusif de l'histoire, si nos idéaux ne dépassent pas ceux des hommes ne se souciant que d'eux mêmes et enfermés dans des prisons appelées villes, si nos amours ne traversent pas la façade des choses, nous ne vivrons pas réellement. Nous avons aussi compris que si nous voulons tout réduire à des paramètres quantitatifs, à la mesure de la raison et à un temps fugace dans lequel nous ne faisons que passer, nous ne saisirons pas le mystère de l'existence, la beauté des choses, la vérité de la réalité et par conséquent nous ne connaîtrons jamais ce bonheur qui dépasse toute conception, ce Dieu qui était le symbole du Mystère et adopte aujourd'hui peut-être d'autres noms. La solution par le monde ou notre solution personnelle ne sont pas données par les modèles des traditions abrahamiques. Ils n'ont pas convaincu le gentil. La solution n'est peut-être nulle part parce qu'elle n'est pas statique. Mais -disent les gens- nous n'arrivons pas encore à comprendre ce qu'est la Grâce. Nous avons senti qu'elle arrivait, qu'elle nous touchait, et nous en sommes très heureux. Nous avons à nouveau vu que le monde était beau, que tout est gratuit, si nous le partageons gracieusement. C'est pourquoi cette Joie, qui est un autre nom pour la Grâce, ne paralyse pas notre action, elle nous fortifie dans notre délit de justice... ■